



Histoire d'un livre Les Rendez-vous de l'histoire La réhabilitation du diplomate Maïski

Ivan Maïski fut le remarquable ambassadeur soviétique à Londres de 1932 à 1943. Son journal secret disparut lors de sa disgrâce. Exhumé des archives, le voilà traduit



Ivan Maïski (au centre) avec Winston Churchill (à droite) sur les marches de Saint-Paul, à Londres, en septembre 1941. AP



ANDRÉ LOEZ

Les historiens le savent bien : aux archives, on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche, mais il se peut que l'on tombe, avec émerveillement, sur ce que l'on ne cherchait pas. Pareille surprise est arrivée en 1993 au spécialiste de la politique étrangère soviétique Gabriel Gorodetsky, alors qu'il était chargé de publier des documents diplomatiques concernant les relations entre Israël et l'URSS, depuis les tout premiers contacts des années 1940. Un archiviste du ministère russe des affaires étrangères déposa alors sur sa table un volume relié de 300 pages, enfoui depuis des décennies, contenant le journal d'Ivan Maïski (1884-1975), ambassadeur soviétique à Londres en l'année 1941.

Le chercheur raconte son émotion : «*J'ai rapidement parcouru le texte, mon cœur battant violemment, et je ne pouvais en croire mes yeux. J'étais tombé sur un véritable trésor. Même si l'existence du journal était connue, seuls quelques historiens soviétiques "loyaux" avaient pu en consulter des passages sélectionnés. Mais je le tenais là dans mes mains, en entier, ce récit d'une année si cruciale de l'histoire soviétique.*» D'autres trésors allaient suivre : tome après tome, l'intégralité du journal secrètement tenu par Maïski durant son ambassade, de 1932 à 1943. Secrètement, car il n'était pas très raisonnable, en ces années de stalinisme triomphant, de coucher une pensée personnelle autonome sur le papier, fût-ce loin de Moscou. Un agent du NKVD, Novikov, était d'ailleurs sur place pour le surveiller, et Maïski devait mettre sous clé chaque soir les pages dactylographiées afin de les soustraire aux regards indiscrets.

Cela n'empêcha pas sa disgrâce, qui le fit d'abord rappeler en URSS au milieu de la seconde guerre mondiale, puis se concrétisa par son arrestation en février 1953, deux semaines avant la mort de Staline. Alors âgé de 70 ans, il fut accusé d'être un espion britannique, et tous ses papiers personnels furent saisis, dont le journal qui ne lui fut jamais restitué, même après son commencement de réhabilitation en 1955. Rétrospectivement, c'est moins cette brève incarcération qui étonne, mais plutôt le fait que Maïski ait pu traverser vivant la « Grande Terreur » des années 1930, lorsque tant de ses semblables, même parmi ses collègues diplomates, étaient convoqués à Moscou

pour recevoir une sentence de dix ans de camp, voire une balle dans la nuque à la Loubianka. Car tout aurait pu, aurait dû l'exposer au soupçon, à l'acmé de la paranoïa stalinienne : menchevik rallié tardivement à la cause leniniste, homme de lettres un peu bohème plus qu'idéologue conforme, friand de mondanités et familier des hautes classes britanniques, Maïski n'avait rien d'un bolchevik inflexible ou docile.

Une importante redécouverte

Sa survie trouve un début d'explication dans les pages de son journal : on y comprend combien l'ambassadeur sut se rendre indispensable, par son travail incessant en faveur des intérêts soviétiques et d'un rapprochement entre l'URSS et le Royaume-Uni au nom de la «sécurité collective». Un labeur mené dans les antichambres du pouvoir et les réceptions officielles, mais aussi auprès de l'opinion, Maïski se montrant un virtuose des relations publiques, fréquentant assidûment des magnats de la presse comme Lord Beaverbrook. Une proximité avec les élites quelque peu gênante pour un représentant des soviets, et qu'il prit soin de minimiser dans les Mémoires très édulcorés qu'il publia au temps de la guerre froide.

On voit dès lors l'importance prise par la redécouverte du texte complet de son journal en 1993, au moment où les archives s'ouvriraient massivement avec la chute du communisme. Après de longues démarches afin d'obtenir l'autorisation de transcrire, publier et traduire le texte rédigé en russe, Gabriel Gorodetsky mit près de quinze ans à en établir une remarquable édition critique, à l'aide de très nombreuses autres sources permettant d'en combler les silences ou d'en contextualiser les ambiguïtés. A côté de la publication intégrale en anglais (trois volumes aux Presses universitaires de Yale), il a sélectionné les passages-clés du journal pour l'édition française.

Déterminante pour les spécialistes de la période et des relations internationales, cette parution passionnera bien au-delà, grâce au talent d'écriture de Maïski, à sa capacité à saisir au vol les scènes de la vie politique et diplomatique de ces années décisives, celles du défi hitlérien à la paix. Volontiers ironique lorsqu'il décrit l'atmosphère amidonnée des dîners d'Etat britanniques et leur «*inevitable soupe à la torture*», le texte est poignant dans son évocation des semaines cruciales de 1940 et 1941, lorsque la France fut envahie puis gouvernée par «*un nouveau*



gouvernement de tendance droitiste-fasciste, dirigé par Pétain», l'Angleterre bombardée, l'URSS attaquée. Une nuit de janvier 1941, le quartier des ambassades de Kensington Gardens subit à son tour un raid aérien allemand, et les époux Maïski déversent eux-mêmes des sacs de sable pour éteindre «les flammes blanches et bleuâtres des bombes incendiaires». Dans l'angoisse de la paix et l'urgence de la guerre, voilà un témoignage de tout premier ordre sur les dirigeants européens des années sombres du XX^e siècle. ■

EXTRAIT

Avec l'ambassadeur tchécoslovaque à Londres Tomas Masaryk, après les accords de Munich prévoyant de démanteler son pays (30 septembre 1938) : «Il y avait quelque chose d'étrange et d'artificiel dans sa grande et forte silhouette. Comme s'il avait soudain gelé et perdu son agilité habituelle. Masaryk m'a jeté un regard en passant et essayé de se lancer, à son habitude, dans une conversation polie (...). La glace a fondu d'un coup. L'immobilité a cédé la place à des tremblements. Il a basculé de façon plutôt comique sur ses pieds et est tombé tout d'un coup sur ma poitrine, en sanglotant horriblement. Je fus pris de court et même décontenancé. M'embrassant, Masaryk a murmuré à travers ses larmes : "Ils m'ont vendu comme esclave aux Allemands (...)." »

JOURNAL 1932-1943, PAGE 243



Histoire d'un livre *Les Rendez-vous de l'histoire*

Un drame narré d'une plume alerte et libre



LE JOURNAL
d'Ivan Maïski
relate un
drame en trois
actes. Le pre-
mier, jus-
qu'en 1939,
concerne

l'agressivité croissante de l'Allemagne et les efforts de l'ambassadeur soviétique pour former contre elle un front uni, échouant en raison des atermoiements de la France et du Royaume-Uni. Il est bien placé pour décrire leurs pitoyables tentatives d'apaisement qui culminent avec la conférence de Munich en 1938, laquelle fait l'objet de pages haletantes. On y découvre des éléments inédits sur la duplicité du Quai d'Orsay à cette occasion. Les lecteurs français seront également frappés, dans cette séquence, par l'absence complète de considérations sur le Komintern, reflétant le style de Maïski, plus charmeur que doctrinaire.

Vient le temps difficile du Pacte germano-soviétique, jusqu'en 1941, qui le prend de court et contredit tous ses efforts précédents. Tout en essayant de ne pas déplaire à Moscou, il maintient d'intenses relations avec les principaux décideurs britanniques, au premier plan desquels Anthony Eden et Winston Churchill, mais aussi avec des figures intellectuelles comme l'économiste John Keynes.

Avec l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, en juin 1941, à laquelle Maïski a longtemps refusé de croire, les choses sont clarifiées et il peut œuvrer à la « grande alliance », non sans

amertume devant l'attitude britannique, qu'il juge plus attachée à la défense de l'empire qu'à l'aide à apporter aux Russes. Tout cela est relaté au jour le jour d'une plume alerte et libre, par un homme d'Etat très conscient du rôle majeur qu'il peut tenir dans l'Histoire, et qui n'a jamais dévié de sa conviction faisant de l'Allemagne nazie la plus grande menace pour la paix. Tous ses contemporains n'eurent pas cette lucidité. ■ A. LO.

JOURNAL 1932-1943.
LES RÉVÉLATIONS INÉDITES
DE L'AMBASSADEUR RUSSE
À LONDRES
(The Maïsky Diaries.
Red Ambassador to the Court
of St James's, 1932 - 1943),
d'Ivan Maïski,
édité par Gabriel Gorodetsky,
traduit de l'anglais
par Christophe Jaquet,
Les Belles Lettres, 752 p., 29 €.